Osaka University Knowledge Archive

Title	カルテシアーナ　第9号　仏文要旨
Author(s)	
Citation	カルテシアーナ. 1989, 9, p. 1-6
Version Type	VoR
URL	https://doi.org/10.18910/66929
rights	
Note	

Osaka University Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

Osaka University

Le problème de l'habitude chez Destutt de Tracy et chez Bichat

Masashi MIWA

Dans l'histoire du problème de l'habitude de Condillac à Maine de Biran, les pensées de Destutt de Tracy et de Bichat ne sont pas à négliger. C'est pour avoir reconnu l'importance de ce problème que Tracy l'a choisi comme le sujet de concours. En effet l'habitude semblait pouvoir être un des clefs pour l'analyse des idées ou pour l'idéologie. Ses observations du phénomène de l'habitude sont exactes. Tracy a précisé bien les effets multiples et souvent contradictoires de l'habitude. Mais ses explications ne sont pas très ingénieuses. Elles sont tantôt trop physiologiques et tantôt trop intellectualistes, étant trop réductrices à l'habitude de jugement. C'est lui qui a donné le nom de motilité au toucher mobile, mais il n'a pas bien intégré cette idée à sa théorie de l'habitude.

Bichat a bien remarqué la nature à la fois active et passive de l'habitude en la rapportant à sa distinction fameuse entre la vie organique et la vie animale. C'est dans la vie animale que l'habitude exerce son influence, et dans la vie animale même elle influe de manière inverse sur la sensation et sur le jugement. Mais Bichat n'a pas bien expliqué ces effets.

《Res nobis similis》 —le moi imaginaire, son double et son désir selon Spinoza

Osamu UENO

Le sujet spinoziste est celui de l'inconscient: il se croit sujet libre parce qu'il est *conscient* de son appétit et *ignorant* des causes qui le disposent à appéter (*Ethica,* I, appendix). Méconnaissance de soi est donc essentielle au sujet. L'âme humaine selon Spinoza n'a aucune connaissance de ce que l'appétit s'efforce d'affirmer, parce que l'âme qui *est* l'idée (et l'idée de l'idée) du corps dans l'entendement divin, est exclue de la perception de ces idées mêmes dont l'affirmation est l'appétit. L'appétit est une affirmation de la vérité qu'il ne voit pas. C'est dans cette lacune que se glisse un moi imaginaire pour servir de suppléance: suppléance désirable du soi inconnu. Mais par où se glisse-t-il? Comme nous le démontre Spinoza, c'est par l'*imitation des affections d'une chose semblable au sujet*. Cela implique qu'à l'origine, le moi est une image spéculaire d'un autre semblable qui entraîne des affections mimétiques du sujet. Capturé de l'image doublée, le désir finit par aboutir à l'*ambition* insatiable qui engage le sujet dans les relations conflictuelles et indissolubles avec ses semblables. Notre lecture de la troisième partie de l'*Ethique en* dégage dans son *ordre géométrique* cette théorie de la génération du moi imaginaire qui est hanté par son double.

Le mouvement de la 《mémoire》 chez Bergson —vers la perception distincte.

Kenji KATO

En reprenant le prolbème de l'union de l'âme et du corps dans *Matière et mémoire,* Bergson avance une nouvelle façon de penser la matière et l'esprit.

Il regarde la matière comme ensemble d'images et la définit comme un présent qui recommence sans cesse. Par la perception pure qui est en droit la coïncidence partielle de la matière et du sujet, s'acquiert la connaissance limitée qui n'est ni subjective ni relative. Quant à l'être indépendant de l'esprit, il le regarde comme la mémoire. L'être de la mémoire ne se définit pas par le concept d'être, mais au contraire sa manière d'être le définit, et celle-ci consiste dans le flux irréversible du temps: passé, présent et avenir.

Si on considère ainsi la matière et l'esprit, le problème de l'union de l'âme et du corps est de demander comment la mémoire accepte la perception pure, c'est-à-dire demander quelle est la relation entre le présent et le passé dans la mémoire. Cette relation se trouve dans la reconnaissance attentive où se trouvent unies la mémoire du corps et la mémoire indépendante. Ces deux mémoires s'unissent à travers les deux processus: le schème moteur et la projection excentrique des souvenirs. Dans cette union la perception confuse devient la perception distincte. Celui qui met en jeu ces deux mémoires, c'est le mouvement de la mémoire elle-même. Ce mouvement consiste dans le va-et-vient entre les deux mémoires et exerce avec la totalité du passé une

poussée en avant. C'est lui qui dissout le cercle vicieux entre les deux mémoires complémentaires.

Par conséquent, Bergson considère le problème de l'union de l'âme et du corps comme relation temporelle du présent et du passé, et explique cette union par le mouvement de la mémoire fondamentale qui les traverse.

La rationalité des passions —essai sur *les Passions de l'âme*

Taro MOCHIZUKI

Le dernier ouvrage philosophique de Descartes intitulé *Les Passions de l'âme* nous paraît poser une énigme difficile à interpréter. Descartes visant toujours la connaissance claire et distincte, y est en effet obligé de traiter du domaine qui concerne la pratique des hommes, c'est-à-dire du domaine qui est sujet à l'obscurité et à la confusion.

J. -M. Beyssade a rappelé qu'il y a trois domaines d'argument chez Descartes, qui correspondent aux trois types de *notions primitives,* à savoir les notions intellectuelles, les notions corporelles et les notions de leur union, et que la classification des passions fournie par Descartes dans la deuxième partie et la troisième partie des *Passions de l'âme* correspond à l'introduction du troisième type de ces notions. Les notions primitives sont, dit Descartes, 《comme des originaux, sur le patron desquels nous formons toutes nos autres connaissances》, et 《toute la science des hommes ne consiste qu'à bien distinguer ces notions, et à n'at-

tribuer chacune d'elles qu'aux choses auxquelles elles appartiennent》. Chacune a donc, comme l'a justement rappelé Beyssade, sa propre place dans l'arbre de la philosophie, c'est-a-dire dans la science.

Or, si l'étude de l'union de l'âme et du corps dans la philosophie cartésienne concerne ultérieurement 《la *prudence* dans les affaires》, c'est-à-dire la sagesse de notre vie à son niveau de la *praxis,* elle doit concerner alors ce domaine où se rencontrent les intérêts de chacun, où se réalise la condition réelle de l'existence des hommes en tant qu'ils sont des êtres qui vivent sur terre.

L'étude de ce domaine n'est donc autre que l'objet de la philosophie pratique. Le traité des *Passions de l'âme* étudie tout d'abord le problème dualiste du rapport de l'âme et du corps, mais cela n'est qu'au sein de ce domaine qui est propre à cette philosophie pratique. Mais il ne sera pas étonnant que nous y trouvions des arguments d'ordre pratique en même temps que des arguments d'ordre théorique, pourvu que nous nous rappelions ce fait que la caractéristique de ce traité consiste en ceci que le problème dualiste du rapport de l'âme et du corps s'applique au niveau même de la relation pratique des hommes, à savoir sur la dimension de la *praxis.*

Pour la commodité de l'exposé, nous poserons d'abord les trois hypothèses, et en suite nous les démontrerons une à une.

1) La première hypothèse: dans le courant de la vie d'un homme ayant sa propre identité en tant qu'il est un individu unique, il existe une certaine successivité des passions, produites par l'interaction entre l'âme et le corps et variées selon leurs dispositions.

2) La deuxième hypothèse: cette successivité des passions

opère un mouvement synthétique des diverses passions; elle les synthétise comme l'acte unique d'un homme qui est à la fois un être corporel et un être spirituel, comme l'acte qui réalise l'accord entre les fonctionnements de l'âme et du corps.

3) La troisième hypothèse: que ce mouvement soit d'abord orienté vers la finalité naturelle, c'est-à-dire vers la finalité établie préalablement *par l'institution de la nature,* cela n'empêche en aucune façon les hommes d'être ouverts au domaine pratique, mais au contraire il se déploie pour la constitution de la rationalité propre à ce domaine; ce déploiement nous permet par ailleurs de voir la démarche cartésienne vers la morale définitive.